

Au fil des siècles, les personnages féminins dans la littérature. Variations ? Evolutions ?

Phèdre (Jean Racine)

La Princesse de Clèves (Mme de La Fayette)

La Marquise de Merteuil (Choderlos de Laclos)

Madame Bovary (Gustave Flaubert)

Lol V. Stein (Marguerite Duras)



XVII<sup>e</sup> / XVIII<sup>e</sup> / XIX<sup>e</sup> / XX<sup>e</sup>

Choisir d'évoquer une histoire littéraire française à partir des héroïnes, c'est traiter d'un parcours au fil des siècles (progression ou régression des idées, combats, découvertes etc). Il s'agit aussi de donner des repères autour desquels gravitent des événements en France. La littérature n'est pas détachée des tensions, libertés, ouvertures et carcans d'une société à un moment donné. La littérature éclaire ainsi sur elle-même mais aussi sur le contexte historique (monarchies et républiques), géographique (XVIIe et ouverture aux nouveaux mondes), philosophique (l'homme est-il naturellement bon ? comme l'avance Rousseau), artistique (apparition de la photographie), voire linguistique (découvertes d'autres langues).

Ainsi, ce document citera, à chaque fois que cela est possible, des femmes : Catherine Hiegel pour le choix de la mise en scène du *jeu de l'amour et du hasard*, Alice Guy comme première femme photographe, sans oublier Marie Bonaparte (traductrice de Freud) qui accompagne ce dernier, un peu perdu parmi toute ces femmes !

Les exercices proposés au fil des pages sont à difficulté croissante et croisent le programme d'expression écrite.

# XVII<sup>e</sup> siècle

17<sup>e</sup> siècle

Dix-septième siècle





Mode féminine au XVII<sup>e</sup> siècle : corsetée !

**Contexte littéraire (le XVII<sup>e</sup> siècle) :** La littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle est liée aux évolutions politiques, intellectuelles et artistiques qui se font entre 1598 – promulgation de l'édit de Nantes d'Henri IV mettant fin aux guerres de religions du XVI<sup>e</sup> siècle –, et 1715, date de la mort de Louis XIV, le Roi-Soleil qui a imposé la monarchie absolue.

L'un des faits dominants dans le domaine culturel est la forte consolidation du pouvoir royal qui fait, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, de **la Cour et du roi, à Versailles, les maîtres du bon goût**. Cependant, la « ville » et sa bourgeoisie commencent à jouer un rôle dans le domaine des arts et de la littérature avec une diffusion plus large des œuvres et un développement de la lecture.

Le XVII<sup>e</sup> siècle est un siècle majeur pour la langue et la littérature française en particulier pour les œuvres du théâtre classique avec les comédies de Molière et les tragédies de Corneille et Racine, ou pour la poésie avec Malherbe. Mais si le classicisme s'impose dans la seconde moitié du siècle sous le règne de Louis XIV, les chefs-d'œuvre qu'il a produits ne doivent pas éclipser d'autres genres comme les textes des moralistes et des fabulistes (Jean de La Fontaine) et le genre du roman qui s'invente au cours de cette période avec les romans précieux, les histoires comiques et les premiers romans psychologiques comme *la Princesse de Clèves*.

**Phèdre :** Phèdre tombe amoureuse de son beau-fils et cet amour la consume, l'épouvante. Son beau-fils, lui, est amoureux d'une autre femme et fidèle à son père. Tragédie.

**Genre :** Théâtre, tragédie.

**L'auteur, Jean Racine :** Le 1er janvier 1677, Racine présente *Phèdre et Hippolyte* (le titre ne deviendra *Phèdre* qu'en 1687), à l'Hôtel de Bourgogne. Racine a beaucoup travaillé sur cette tragédie. Pourtant, elle reçoit un accueil mitigé : des sonnets circulent, qui jugent l'adultère et le suicide de l'héroïne immoraux. On accuse Racine de fauter contre la bienséance. La préface de *Phèdre* montre que Racine a à cœur de se justifier des accusations d'immoralité et d'impureté. Racine sort finalement couronné de gloire mais usé par dix années de combats pour faire triompher son esthétique dramaturgique. (source : l'histoire du théâtre et ses genre, site Lma).

Dans la pièce *Phèdre*, Racine nous propose une vision **sur le désir féminin par un homme**. Mais qu'on ne s'y trompe pas, si la littérature offre des portraits de femmes que guette la folie du fait de leurs désirs, c'est aussi le cas pour les hommes, notamment quand il est question de tragédie et de... pouvoir (*Britannicus* de Racine).

On pourra être sensible dans cette pièce du XVII<sup>e</sup> siècle au respect des 3 unités (temps, lieu, action) ainsi qu'au thème (repris à l'antiquité) ; ce n'est pas donc pas le sujet qui est original mais c'est le style qui fait la différence et la nouveauté : ceci dans une langue belle, pure, pour initiés.

**Pour aller plus loin (étymologie) : évolution du mot « amant ».**

Si le mot « amant », aujourd'hui, évoque une liaison, il a une signification différente au XVII<sup>e</sup> siècle : l'amant (et l'amante), c'est celui ou celle qu'on aime sans relations physiques.

La scène / questions :

Pièce théâtrale **de Jean Racine**, *Phèdre* met en scène la douleur d'une femme qui s'éprend de son beau-fils.

Dans cette scène, Phèdre parle à sa confidente et révèle le nom de celui qu'elle aime en secret. La confidente est stupéfaite.

Lexique :

**Ouïr** : vieux mot pour dire *entendre* mais on le retrouve dans l'expression « Ouï dire »...  
J'ai ouï dire que...

Synonymes de « **le comble** » : le summum, l'apogée, le plus complet...

**Opprimé** : dominé, soumis / **Opprimer**, **oppression**, **oppressé** – **exprimer**, **exprimé**, **expression**

**Fils de L'Amazone** : l'Amazone est la mère d'Hippolyte.

**Fils d'Egée** : Egée est un roi mythologique.

**Hymen** : mariage

**Affermi** : plus fort, plus ferme, plus dur.

Lire l'extrait sur la page de droite et répondre aux questions →

Par quel lien familial Phèdre a-t-elle pu opprimer ce fils de l'Amazone \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Qui est le « **superbe ennemi** » ? \_\_\_\_\_

Pourquoi cette formulation ? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

De quelle figure de style s'agit-il ? \_\_\_\_\_

« **Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue** » : de quelle figure de style s'agit-il ?

\_\_\_\_\_

—

Citez deux mots du registre lexical du « religieux » : \_\_\_\_\_



### Phèdre - Acte I, scène 3 - Extrait (fin de la scène)

PHÈDRE  
De l'amour j'ai toutes les fureurs.

ŒNONE  
Pour qui ?

PHÈDRE  
Tu vas ouïr le comble des horreurs...  
J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne.  
J'aime...

ŒNONE  
Qui ?

PHÈDRE  
Tu connais ce fils de l'Amazone,  
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé...

ŒNONE  
Hippolyte ? Grands dieux !

PHÈDRE  
C'est toi qui l'as nommé !

ŒNONE  
Juste ciel ! Tout mon sang dans mes veines se glace !  
Ô désespoir ! ô crime ! ô déplorable race !  
Voyage infortuné ! Rivage malheureux,  
Fallait-il approcher de tes bords dangereux !

PHÈDRE  
Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée  
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,  
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi ;  
Athènes me montra mon superbe ennemi :  
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;  
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;

Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;  
Je sentis tout mon corps et transir et brûler :  
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,  
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables !  
Par des vœux assidus je crus les détourner :  
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;  
De victimes moi-même à toute heure entourée,  
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée :  
D'un incurable amour remèdes impuissants !  
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens !  
Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,  
J'adorais Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,  
Même au pied des autels que je faisais fumer,  
J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer.  
Je l'évitais partout. Ô comble de misère !  
Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.  
Contre moi-même enfin j'osai me révolter :  
J'excitai mon courage à le persécuter.  
Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre,  
J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre ;  
Je pressai son exil ; et mes cris éternels  
L'arrachèrent du sein et des bras paternels.  
Je respirais, Oenone ; et, depuis son absence,  
Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence :  
Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis,  
De son fatal hymen je cultivais les fruits.  
Vaines précautions ! Cruelle destinée !  
Par mon époux lui-même à Trézène amenée,  
J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné :  
Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.

**Pour aller plus loin :** on peut voir/travailler sur cette scène avec une interprétation de Dominique Blanc et une mise en scène de Chéreau.

Youtube : <https://youtu.be/AryMcrkMUOM>

**Le XVII<sup>e</sup> siècle (suite) : La princesse de Clèves, Mme de la Fayette** : A la cour du roi, la princesse de Clèves est mariée à un juge itinérant pour lequel elle n'a aucune passion. Elle est souvent seule. Elle tombe amoureuse d'un autre homme de la cour. Elle lutte pour ne pas céder à cet amour...

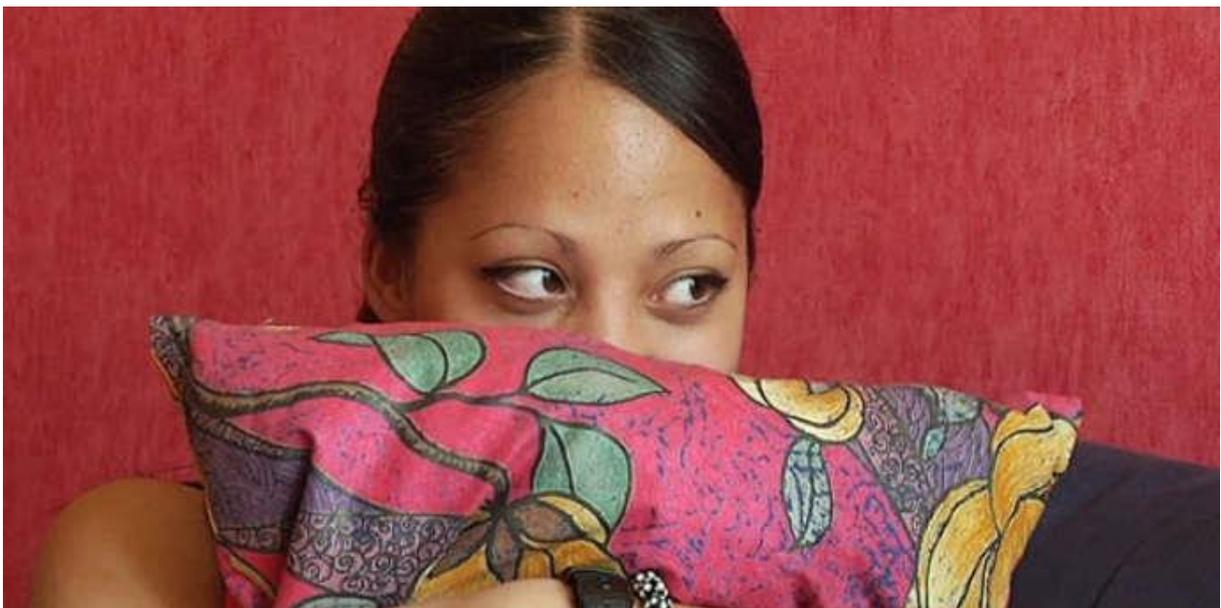
**Genre** : roman.

**L'auteur** : Mme de la Fayette : ce que nous propose Madame de La Fayette, c'est une vision **sur le désir féminin par une femme**.

**Pour aller plus loin** : *La Princesse de Clèves fut publiée de manière anonyme, et pour d'autres raisons, la critique, fort longtemps, ne put supporter qu'une femme écrivît un chef-d'œuvre.*



Adaptation cinématographique par Jean Delannoye, 1961.



Nous, princesses de Clèves, documentaire de Régis Sauder.

Exercices :

1/ Quel est le temps utilisé dans la conjugaison des verbes suivants ?

Elle passa : \_\_\_\_\_

Elle dansait : \_\_\_\_\_

On ne l'avait jamais vu : \_\_\_\_\_

Ils commencèrent : \_\_\_\_\_

Ils eurent fini : \_\_\_\_\_

2/ Trouvez dans l'extrait un verbe pronominal : \_\_\_\_\_

3/ **Dessein** et **dessin** sont des :       homonymes       synonymes

4/ Donnez 2 mots de la même famille que l'adjectif « **royal** » :

\_\_\_\_\_

5/ Donnez un synonyme de « un murmure » : \_\_\_\_\_

6/ Citez le passage qui montre que M. de Nemours est troublé par la Princesse de Clèves.

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## La Princesse de Clèves – la scène du bal.

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

---



*Le jeu de l'amour et du hasard*, Marivaux mis en scène par Catherine Hiegel

# XVIII<sup>e</sup> siècle

18<sup>e</sup> siècle

Dix-huitième siècle



***Le jeu de l'amour et du hasard***, par Marivaux.

Si le XVIIIe est l'art de la conversation, cette pièce l'illustre bien. Fini l'écriture verrouillée, ici tout s'ouvre aux discours, échanges et inventions, notamment dans la langue offerte : néologismes etc.

**Résumé :**

"Le jeu de l'amour et du hasard" : les maîtres deviennent valets, les valets deviennent maîtres...

Acte I :

Silvia, fille de Monsieur Orgon, craint d'épouser, sans le connaître Dorante, le jeune homme que son père lui destine. Elle décide de se travestir et d'échanger son habit avec sa femme de chambre, Lisette. Elle espère ainsi pouvoir mieux observer son prétendant. Mais Dorante a eu la même idée et se présente chez Monsieur Orgon déguisé en un serviteur nommé Bourguignon, alors que son valet, Arlequin, se fait passer pour Dorante. Monsieur Orgon et son fils, Mario, sont seuls informés du travestissement des jeunes gens et décident de laisser ses chances au « jeu de l'amour et du hasard ».

Acte II :

Dès la fin du premier acte et au cours de l'acte II, les rencontres entre maîtres et valets déguisés sont autant de surprises de l'amour et de quiproquos. En effet, Silvia et Dorante s'étonnent d'être sensibles aux charmes d'une personne d'un rang social inférieur. Lisette et Arlequin, de leur côté, s'émerveillent et profitent de leur pouvoir de séduction sur celui ou celle qu'ils prennent pour un maître ou une maîtresse. Lorsque Silvia apprend enfin de Dorante sa véritable identité, elle éprouve un vif soulagement. Toutefois, sans se dévoiler, elle décide de poursuivre le jeu à sa guise.

Acte III :

Silvia veut en effet obtenir de Dorante qu'il lui donne une très haute preuve de son amour : elle aimerait l'amener à lui offrir le mariage alors qu'il la croit encore une femme de chambre. Aidée de son frère Mario qui pique la jalousie de Dorante, Silvia triomphe finalement de celui-ci et c'est seulement dans la dernière scène qu'elle lui révèle qui elle est. Arlequin et Lisette, eux aussi démasqués au dénouement se jurent, malgré leur déception, un amour éternel.

Dans la première scène, on pourra être sensible à Silvia qui, à une époque où le mariage est souvent arrangé, source d'intérêts, vient poser la question de l'amour à l'intérieur du mariage.





Dominique Blanc (La Marquise de Merteuil) dans l'adaptation théâtrale des *Liaisons dangereuses*.

**Contexte littéraire (le XVIII<sup>e</sup> siècle) :** siècle dit **des Lumières**. Période éclairée par la raison permettant, selon les philosophes des Lumières, de sortir des préjugés et de l'intolérance, et de faire évoluer l'humanité vers le bonheur et le savoir. Les Lumières sont un mouvement **littéraire** et philosophique européen.

Peu à peu, déclin du pouvoir monarchique : la culture quitte Versailles pour revenir dans Paris avec les salons littéraires. Au 18<sup>e</sup> siècle, on va pratiquer **l'art de la conversation** : on échange, on lit, on partage les connaissances...

Concernant le théâtre, ce dernier se renouvelle avec Marivaux : la langue n'est plus verrouillée mais **ouverte aux néologismes**, riche, tournée non plus vers l'antiquité mais vers une société. Chez Marivaux les rôles s'échangent : le maître peut devenir valet (*Le jeu de l'amour et du hasard*), le riche peut devenir le pauvre etc. A ce titre lire la première scène du *Jeu de l'amour et du hasard* où, sur le mariage (souvent *arrangé* à l'époque), l'héroïne introduit la dimension et le questionnement de l'amour...

Des penseurs s'imposent : tels Voltaire, Diderot (qui a le désir de réaliser une encyclopédie), Rousseau (qui introduit la nature dans la littérature). Rousseau se tourne vers une écriture de l'introspection (du Moi, comme l'avait initié Montaigne au XVI<sup>e</sup> siècle). Selon Rousseau : « L'homme est naturellement bon », c'est la société qui le pervertit.

Encore profondément religieux, ce siècle voit d'un mauvais œil l'athée qu'est Diderot, contrairement à Voltaire qui reste malgré tout un déiste.

Siècle du libertinage (rappelons que ce terme galvaudé est autant le jeu avec les mots que le jeu avec les corps), l'arrivée du roman épistolaire *Les liaisons dangereuses* apparaît comme un OVNI.

Beaucoup d'auteurs écriront au moins un livre libertin, pour vendre certes mais aussi pour exercer le style autour de ce thème. On retiendra l'incroyable ingéniosité des *Bijoux indiscrets*.



***Les liaisons dangereuses*** de Choderlos de Laclos. Libre, voulant être à l'égal des hommes, c'est notamment sur le terrain des conquêtes que joue La Marquise de Merteuil. Ici, pas de résistance. Elle mène. Son refus du mariage est le fer de lance qu'elle envoie à la société. On pourra s'interroger : au fond, La Marquise de Merteuil, nourrissant une vengeance de longue date, n'est-elle pas victime d'un romantisme oubliée, elle qui fût abandonnée par Gercourt pour une plus jeune (c'est le point de départ du roman).

**Genre :** roman **épistolaire** (l'action avance par des lettres que s'adressent les personnages).

**Choderlos de Laclos** (1741-1803) : Officier de carrière, il participe à la Révolution. Partisan des Lumières, il pense que seule une éducation éclairée empêche la corruption. Il écrit *De l'éducation des femmes* entre 1795 et 1802 mais son œuvre la plus connue reste *Les liaisons dangereuses*. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Eglise condamnera son œuvre. Baudelaire et Nerval le défendront.

**Pour aller plus loin : des adaptations cinématographiques à voir.** Les deux adaptations effectuées par Stefan Frears (1988), d'une certaine manière carrée et glaciale, et Milos Forman (1989), d'une certaine manière joviale et illustrant de façon plus ludique le désir. Un bon exercice critique est de comparer ces deux versions/visions qui ne sont pas sans rester fidèles à l'œuvre littéraire.

\*\*\*

**Entraînement :**

**A préparer en classe : exercices autour de langage familier, courant, soutenu.**

**A rédiger sur une feuille séparée : écrivez une lettre dans un de ces registres de langue.**



*Les liaisons dangereuses*, adaptation cinématographique de Stefan Frears



*Valmont*, adaptation cinématographique de Milos Forman

## Les liaisons dangereuses (extrait)

### Lettre IV

LE VICOMTE DE VALMONT A LA MARQUISE DE MERTEUIL, A PARIS.

Vos ordres sont charmants ; votre façon de les donner est plus aimable encore ; vous feriez chérir le despotisme. Ce n'est pas la première fois, comme vous savez, que je regrette de ne plus être votre esclave ; et tout *monstre* que vous dites que je suis, je ne me rappelle jamais sans plaisir le temps où vous m'honoriez de noms plus doux. Souvent même je désire de les mériter de nouveau, et de finir par donner avec vous, un exemple de constance au monde. Mais de plus grands intérêts nous appellent ; conquérir est notre destin ; il faut le suivre : peut-être au bout de la carrière nous rencontrerons-nous encore ; car, soit dit sans vous fâcher, ma très belle marquise, vous me suivez au moins d'un pas égal ; et depuis que, nous séparant pour le bonheur du monde, nous prêchons la foi chacun de notre côté, il me semble que dans cette mission d'amour, vous avez fait plus de prosélytes que moi. Je connais votre zèle, votre ardente ferveur ; et si ce Dieu-là comme l'autre nous juge sur nos œuvres, vous serez un jour la patronne de quelque grande ville, tandis que votre ami sera au plus un saint de village. Ce langage vous étonne, n'est-il pas vrai ? Mais depuis huit jours, je n'en entends, je n'en parle pas d'autre ; et c'est pour m'y perfectionner, que je me vois forcé de vous désobéir.

Ne vous fâchez pas, et écoutez-moi. Dépositaire de tous les secrets de mon cœur, je vais vous confier le plus grand projet qu'un conquérant ait jamais pu former. Que me proposez-vous ? De séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connaît rien ; qui, pour ainsi dire, me serait livrée sans défense ; qu'un premier hommage ne manquera pas d'enivrer, et que la curiosité mènera peut-être plus vite que l'amour. Vingt autres peuvent y réussir comme moi. Il n'en est pas ainsi de l'entreprise qui m'occupe ; son succès m'assure autant de gloire que de plaisir. L'amour qui prépare ma couronne, hésite lui-même entre le myrte et le laurier, ou plutôt il les réunira pour honorer mon triomphe. Vous-même, ma belle amie, vous serez saisie d'un saint respect, et vous direz avec enthousiasme : « Voilà l'homme selon mon cœur. »

Vous connaissez la présidente Tourvel, sa dévotion, son amour conjugal, ses principes austères.

Voilà ce que j'attaque ; voilà l'ennemi digne de moi ; voilà le but où je prétends atteindre...

Exercices :

1/ Dans cet extrait, quels champs lexicaux trouve-t-on ? Donnez des exemples.

---

---

---

---

2/ Quel est le projet de Valmont ?

---

---

3/ On peut déjà repérer dans cette lettre que, contrairement à la Merteuil, Valmont n'a pas l'entière d'un libertin. A quel moment le voit-on ? Citez le texte. Expliquez.

---

---

---

## Une histoire, un roman, une pièce de théâtre : la circulation du désir

Tout roman, pièce de théâtre etc est traversé par **le ou les désirs** d'un ou plusieurs personnages. Ces désirs rencontrent des obstacles. On sera donc sensible, dans l'analyse d'un texte, à ce que cherche un personnage et aux oppositions qu'il rencontre, tel un rapport de force : désir / obstacles.

On peut dès lors s'interroger : **le désir est-il compliqué ?**

Schéma actantiel :



**Des synonymes de désir :** la convoitise, la concupiscence, l'envie, l'attrait, l'appétence. Par extension la cupidité.

**Champ lexical :** l'amour dans la guerre. La guerre dans l'amour. L'analyse des mots au cœur d'un texte.

### Le désir des personnages dans *Les liaisons* et l'obstacle :

Merteuil est animée par un désir de vengeance. C'est Valmont qu'elle choisit comme adjuvant, lequel pourtant deviendra opposant en précipitant finalement sa perte par la révélation de l'échange épistolaire.

Valmont : il a le désir et même la vanité d'être un libertin dans sa « valeur absolue » faite entre autres de détachement. Mais un désir amoureux s'immisce en lui, perturbant grandement son projet.

La Présidente de Tourvel : animée d'un désir de piété, elle va être la proie de Valmont. Victime ou participante ?

La jeune Cécile : amoureuse du jeune et beau Danceny (désir) mais mariée de force à Gercourt (obstacle que cet homme âgé).

Le jeune Danceny : amoureux de la jeune Cécile mais son manque de fortune et le jeu pervers de Valmont sont autant d'obstacles à un amour pur et possible pour Cécile.

Mme de Volanges (mère de Cécile) et Mme de Rosemonde (veille tante de Valmont) sont-elles « désirantes » ? A vous de répondre selon votre lecture.

*Pour aller plus loin : un commentaire sur le personnage de la Marquise de Merteuil.*

**La particularité, l'ambiguïté : interrogations sur le personnage de la Marquise de Merteuil.  
Première féministe ?**

*Dans la fameuse lettre LXXXI où elle livre une sorte d'autoportrait, madame de Merteuil se dit «née pour venger mon sexe» et parle de ses «principes» dont elle ne s'étonne pas qu'ils soient différents de ceux des autres femmes : «Car ils ne sont pas, comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen et suivis par habitude ; ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés et je puis dire que je suis mon ouvrage.» Elle est intelligente, elle est stratège : sont-ce des raisons suffisantes pour la vouer aux gémonies ? Voudrait-on qu'en raison de l'infériorité sociale de son sexe, elle fasse table rase de son intelligence et de sa stratégie ? Elle refusera toujours : «Qu'après m'être autant élevée au-dessus des autres femmes par mes travaux pénibles, je consente à ramper comme elles dans ma marche, entre l'imprudence et la timidité [...]. Non, Vicomte, jamais.» Le meilleur moyen de ne pas être victime, tel qu'est organisé le partage hommes-femmes, c'est d'être de l'autre côté du rapport de force. Elle le dit dès sa deuxième lettre : «Il m'appellerait perfide, et ce mot de perfide m'a toujours fait plaisir ; c'est, après celui de cruelle, le plus doux à l'oreille d'une femme, et il est moins pénible à mériter.»*

[...]

*Le feu fait glace*

*«Dangereux, satanique, mauvais, noir, atroce, méchant, immoral, scandaleux, condamnable, terrible, infâme, corrosif, pernicieux, mais aussi admirable, moral, intelligent, original, charmant, spirituel, étonnant, plein d'intérêt, bien écrit, utile» : Catriona Seth commence son introduction aux Liaisons en Pléiade en citant des termes utilisés depuis 1782 pour qualifier le roman. Mais ils qualifient aussi le plaisir tel que madame de Merteuil le comprend. [...] Elle ne cesse de se battre pour cette jouissance qui n'appartient qu'à elle puisque même Valmont n'est en définitive pas à la hauteur du combat. Si on doit être pour lui ou contre lui, la réponse ne souffre pas d'ambiguïté : «Hé bien ! La guerre.» Les hommes ne sont jamais dignes de leur propre ambition dont ils ne cessent pourtant de rabattre. Valmont va tomber dans l'amour commun, celui que n'importe qui peut connaître, abandonnant la perspective d'une vie plus créative. Seule la vanité le maintient dans le vice et madame de Merteuil est assez forte pour trouver en telle circonstance cette vanité bien vaine.*

*La marquise est une politique d'autant plus redoutable qu'elle ne tient pas à faire groupe, à créer son parti. Elle se sent à une telle altitude que la solitude lui est une compagne obligée. Elle est comme le roman lui-même tel que le définit Charles Baudelaire : «Ce livre, s'il brûle, ne peut brûler qu'à la manière de la glace.» Madame de Merteuil est le feu fait glace, tout le monde est brûlé et glacé autour d'elle. Elle est le vice triomphant comme une vertu parce qu'elle demeure comme un exemple - à prescrire ou proscrire est secondaire. Sa prétendue punition finale ne trompe personne. Malraux encore : «Satan aussi finit battu ; ça ne limite pas sa carrière.» Destinée par son sexe à être victime, elle a non seulement choisi d'être bourreau mais y montre des capacités hors du commun. C'est une vision du féminisme qui a aussi ses avantages à ne pas être universellement partagée.*

Mathieu Lindon, *Libération*, 3 août 2018

Exercices :

1/ Quel est le temps utilisé dans la conjugaison des verbes suivants ?

Qu'elle fasse table rase de son intelligence : \_\_\_\_\_

Elle refusera toujours : \_\_\_\_\_

« Il m'appellerait perfide » : \_\_\_\_\_

« Ce mot m'a toujours fait plaisir » : \_\_\_\_\_

2/ Trouvez dans l'article un adverbe : \_\_\_\_\_

3/ **Prescrire** et **proscrire** sont des :  paronymes       synonymes

4/ Trouvez dans l'article un adverbe : \_\_\_\_\_

5/ Expliquez cette citation : «Il m'appellerait perfide, et ce mot de perfide m'a toujours fait plaisir ; c'est, après celui de cruelle, le plus doux à l'oreille d'une femme, et il est moins pénible à mériter.»

---

---

---

---

---

---

6/ Selon vous, pourquoi ce livre a-t-il été si longtemps scandaleux, devant être réhabilité par Baudelaire et bien d'autres écrivains ?

---

---

---

---

---

---

---

---

---

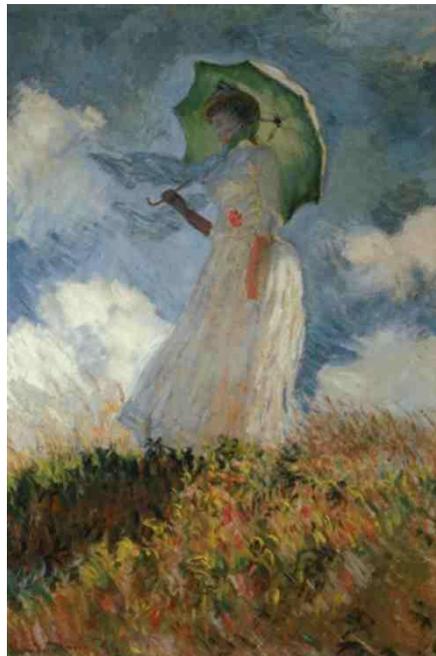
---

# XIX<sup>e</sup> siècle

19<sup>e</sup> siècle

Dix-neuvième siècle





Mouvement artistique : l'impressionnisme.



Mouvement artistique : le naturalisme.

**Contexte littéraire (le XIX<sup>e</sup> siècle) :** Le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est aussi la naissance de quatre grands mouvements: le romantisme, le réalisme, le naturalisme et le symbolisme. ... Dès les années 1830, sous le Second Empire, en réaction contre les excès du lyrisme ou du "culte du moi", le romantisme cède la place au réalisme.

**Madame Bovary** de Flaubert : Mariée à un médecin de campagne, Emma Bovary n'est jamais satisfaite. Elle rêve d'«ailleurs».

**Genre :** roman.

**L'auteur :** Gustave Flaubert.

**Pour aller plus loin (étymologie) :** évolution du mot « énérvé ». Aujourd'hui, être « énérvé », c'est être agité. Mais l'étymologie du mot « énérvé » révèle un sens tout à fait contraire puisque « é » est un préfixe privatif (sans). Être énérvé, c'est être « sans » « nerf » : c'est-à-dire apathique, tout à fait calme, et même presque trop comme on peut le voir dans la peinture « Les énérvés de Jumièges » (musée de Rouen) qui représente deux moines allongés sur une barque, filant au fil de l'eau, et qui ont été « lobotomisés » : ils sont sans réactions, « énérvés ».



Les énérvés de Jumièges, Evariste-Vital.

La mort d'Emma Bovary est tragique puisque l'héroïne du roman se suicide en avalant de l'arsenic ; elle va donc mourir dans une souffrance longue et douloureuse. La principale raison de cet acte est son impossibilité à rembourser ses dettes, personne ne voulant l'aider.

Emma, qui a toujours rêvé sa vie à travers de nombreux romans qu'elle lisait, va vivre sa mort et c'est une mort atroce qui va l'enlaidir. Gustave Flaubert, auteur de ce roman, semble en quelque sorte la punir en lui donnant cette mort affreuse : elle a commis l'adultère, ce qui a énormément choqué en 1857 quand le roman fut publié, car ce n'était pas du tout l'image qu'on voulait se faire du mariage à l'époque.

Cette mort est d'autant plus tragique, que Charles (son mari) ne comprend pas tout de suite qu'elle s'est donné la mort. On s'identifie à lui, on se met à sa place (ce qui donne un aspect réaliste). Emma ignorait que l'arsenic la ferait tant souffrir (elle qui voulait trouver une délivrance dans cette mort).

**Pour aller plus loin : lexique.** Le suffixe « cide » signifie « tuer » : insecticide, fratricide, génocide, infanticide, suicide. Etrangeté du verbe « se suicider ».

1/ Donnez un titre à cet extrait : \_\_\_\_\_

2/ Dans le premier paragraphe, que souhaite Madame Bovary ?

\_\_\_\_\_

3/ Trouvez dans ce premier paragraphe des mots qui évoquent la découverte et le dépaysement (songez que Madame Bovary s'ennuie en Normandie).

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

4/ Deux pays sont évoqués dans ce paragraphe. Lesquels ? \_\_\_\_\_

5/ Dans le deuxième paragraphe, quelle figure de style utilise Flaubert dans : *un insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées, qui tourbillonne comme le vent* ?

\_\_\_\_\_

6/ Dans le deuxième paragraphe, quels mots évoquent l'inconstance du malaise ?

\_\_\_\_\_

7/ Dans le dernier paragraphe, relevez par quels moyens lexicaux et grammaticaux l'on peut voir le peu de considération d'Emma pour son mari.

\_\_\_\_\_

## Madame Bovary (extrait)

**E**lle songeait quelquefois que c'étaient là pourtant les plus beaux jours de sa vie, la lune de miel, comme on disait. Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers des pays à noms sonores où les lendemains de mariage ont de plus suaves paresse ! Dans des chaises de poste, sous des stores de soie bleue, on monte au pas des routes escarpées, écoutant la chanson du postillon, qui se répète dans la montagne avec les clochettes des chèvres et le bruit sourd de la cascade. Quand le soleil se couche, on respire au bord des golfes le parfum des citronniers ; puis, le soir, sur la terrasse des villas, seuls et les doigts confondus, on regarde les étoiles en faisant des projets. Il lui semblait que certains lieux sur la terre devaient produire du bonheur, comme une plante particulière au sol et qui pousse mal tout autre part. Que ne pouvait-elle s'accouder sur le balcon des chalets suisses ou enfermer sa tristesse dans un cottage écossais, avec un mari vêtu d'un habit de velours noir à longues basques, et qui porte des bottes molles, un chapeau pointu et des manchettes !

Peut-être aurait-elle souhaité faire à quelqu'un la confidence de toutes ces choses. Mais comment dire un insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées, qui tourbillonne comme le vent ? Les mots lui manquaient donc, l'occasion, la hardiesse.

Si Charles l'avait voulu cependant, s'il s'en fût douté, si son regard, une seule fois, fût venu à la rencontre de sa pensée, il lui semblait qu'une abondance subite se serait détachée de son cœur, comme tombe la récolte d'un espalier quand on y porte la main. Mais, à mesure que se serrait davantage l'intimité de leur vie, un détachement intérieur se faisait qui la déliait de lui.

La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie. Il n'avait jamais été curieux, disait-il, pendant qu'il habitait Rouen, d'aller voir au théâtre les acteurs de Paris. Il ne savait ni nager, ni faire des armes, ni tirer le pistolet, et il ne put, un jour, lui expliquer un terme d'équitation qu'elle avait rencontré dans un roman.

## Une femme, des hommes : les personnages principaux dans Madame de Bovary.

- Emma Bovary

**Emma Bovary est la fille d'un riche fermier**, le père Rouault, qui est veuf. Belle et vouant une adoration totale aux symboles de l'amour, qu'elle a assimilés dans la littérature de son époque, elle vit toujours dans une quête de romances impossibles. **Elle se marie à Charles Bovary** et, déçue par sa médiocrité, le trompe avec Rodolphe Boulanger et Léon Dupuis. Insatisfaite, elle souffre mentalement et physiquement de ne pouvoir atteindre ce qu'elle considère comme ses idéaux.

- Charles Bovary

**Charles Bovary est issu d'une famille désunie** : un père dont les échecs sont nombreux et une mère aigrie qui dicte à son fils sa conduite. Peu doué, faible, mais honnête homme et d'une nature bonne, il échoue dans ses études de médecine et devient officier de santé. Il se marie avec une femme plus âgée qui mourra quelque temps après. Puis il épouse en secondes noces Emma Bovary, qu'il aimera sincèrement jusqu'à son dernier jour.

- Rodolphe Boulanger

Propriétaire d'un domaine, beau parleur et grand séducteur, il est très vite attiré par **la jolie Emma Bovary**. Il lui fait la cour et cette dernière finit par céder. Rodolphe Boulanger sera le premier homme avec qui Emma Bovary trompe son mari.

- Léon Dupuis

Clerc de notaire jeune et timide, **il aime Emma Bovary**, alors déjà mariée. Ne parvenant pas à lui exprimer ses sentiments, il quitte la ville où il l'a rencontrée. Celle-ci l'aime aussi en secret. Le hasard de la vie les amène à se retrouver, puis à vivre une liaison adultère, la seconde d'Emma.

*Pour aller plus loin (comparer) :*

**Madame Bovary de Gustave Flaubert et Une vie de Guy de Maupassant.**

Comparer :

On peut se prêter au jeu de comparer Madame Bovary (Flaubert) et l'héroïne de Maupassant dans *Une vie*. Toutes deux ont les mêmes appétits et les mêmes désillusions. Pourtant Madame Bovary se suicidera tandis que Jeanne continue de vivre. Qui est la plus courageuse ? La question est posée. Dans *Une vie*, voix de l'intermédiaire, peut-être de la sagesse, c'est une bonne qui, à la fin -dans la description de ces vies bourgeoises- donne la conclusion : « Madame, la vie n'est jamais si bonne ni si mauvaise qu'on croit. »

Débuts et fins :

Pour aborder un roman, on peut regarder son début (incipit) et examiner sa fin.

On pourrait par exemple comparer la fin de *Madame Bovary* où c'est le pharmacien tout puissant Homais qui donne lieu à une conclusion. C'est lui qui a gagné « sur tous les tableaux » :

**« Depuis la mort de Bovary, trois médecins se sont succédé à Yonville sans pouvoir y réussir, tant M. Homais les a tout de suite battus en brèche. Il fait une clientèle d'enfer ; l'autorité le ménage et l'opinion publique le protège.**

**Il vient de recevoir la croix d'honneur ».**

Cette fin met l'accent sur le pouvoir, la société.

Au contraire, dans la fin d'*Une vie* de Maupassant, c'est la petite bonne qui va souffler le mot de la fin en parlant à l'héroïne :

**« Madame, la vie n'est jamais si bonne ni si mauvaise qu'on croit. »**

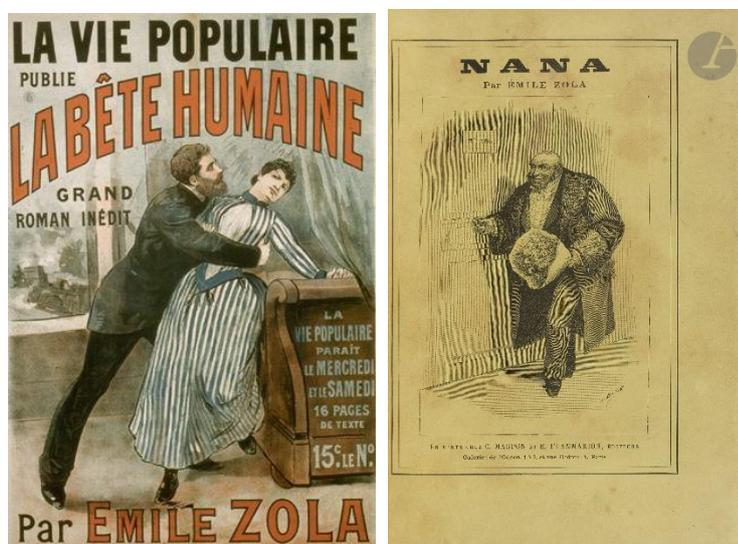
Cette fin, dans le duo que forment Jeanne et sa bonne (une confidente comme dans le théâtre classique) met l'accent sur l'intime de la perception de l'existence.

### Le XIX<sup>e</sup> siècle : des séries... littéraires.

Beaucoup de romans sont d'abord publiés en feuilleton dans les journaux et « gazettes », par exemple *La bête humaine* ou encore *Nana* publié dans Le Voltaire du 16 octobre 1879 au 5 février 1880.

*Nana* est un roman mettant en scène une jeune prostituée ; on rappellera qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans la littérature, la figure de la prostituée est souvent rencontrée : symbole de la misère ambiante.

Après l'école romantique, le naturalisme fait de la prostitution un thème emblématique de son mouvement. Il faut dire que le phénomène, attesté par les rapports de police, les archives des prisons et des hôpitaux, prend de l'ampleur dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (sources : LMA).



Romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle : Zola, Balzac, Maupassant... Flaubert.

Associez à ces auteurs leur prénom :

Guy (de).....

Emile.....

Gustave.....

Honoré (de).....

## Le XIX<sup>e</sup> siècle : un siècle cinématographique ?

Zola souhaitait montrer la réalité le plus précisément possible, ce qui explique la minutie dans les descriptions de ses romans, romans longs, détaillés.

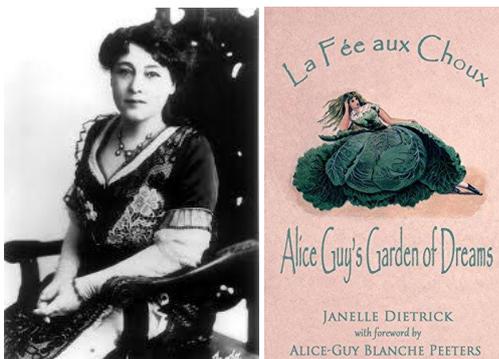
A notre époque, Zola aurait-il plutôt choisi la caméra pour aborder la réalité ? On peut se poser la question et souligner que la fin du XIX<sup>e</sup> siècle va d'ailleurs voir apparaître le « cinématographe » avec les frères Lumière. Ces derniers vont étonner les « spectateurs » avec une *image qui bouge* : c'est un film court tourné en 1895 à la Ciotat et montré en 1896 à des spectateurs médusés... et pour certains apeurés. Si nous sommes aujourd'hui habitués à voir des images *qui bougent*, ce n'était pas du tout le cas à l'époque : la légende veut en effet que lors de la première projection, l'image d'une motrice de train qui avance ait terrifié le public, lequel crie et se précipite à l'arrière de la salle, voire dehors. Le journaliste Hellmuth Karasek rapporte dans *Der Spiegel* : « Ce court métrage a eu un impact particulièrement durable ; oui, il a provoqué la crainte, la terreur, et même la panique ... ».



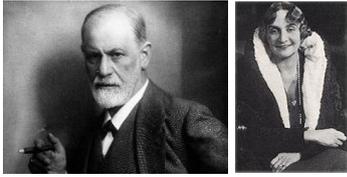
## Dans les choux ou avec les cigognes ? La première femme cinéaste.

Avec *La Fée aux choux*, qu'elle tourne en 1896, Alice Guy est la première réalisatrice de l'histoire du cinéma. Cette œuvre est parfois considérée comme la première fiction de l'histoire du cinéma.

*La Fée aux choux* : dans un jardin, une fée salue aimablement le public (regard caméra) et se penche sur des choux immenses. Elle en sort comme par magie un, puis deux nouveau-nés qui gigotent ! Puis un troisième figuré par une poupée. Les nouveaux nés sont successivement déposés à terre.



Alice Guy (1873-1968), première femme cinéaste avec *La fée aux choux*.



# XX<sup>e</sup> siècle

20<sup>e</sup> siècle

Vingtième siècle



## Proposition d'une héroïne nouvelle (XX<sup>e</sup> siècle) ?

**Contexte littéraire (le XX<sup>e</sup> siècle)** : siècle de destructions (deux guerres mondiales où la capacité de tuer enfla, bombe atomique sur Hiroshima etc), le XX<sup>e</sup> siècle replace l'écrivain, l'artiste et même le scientifique (le mathématicien Allan Turing par exemple) au centre de l'absurde et de la nécessité de repenser un monde selon la construction.

**Lol V. Stein dans *Le ravisement de Lol V. Stein*** (de Marguerite Duras) : avec le XX<sup>e</sup> siècle, nous sommes rentrés dans le siècle qui révèle peu à peu la notion d'« **inconscient** » (Freud). Ici, pas de volonté mais une volonté inconnue qui nous guide. Le personnage de Lol V. Stein est nouveau en ce sens qu'il n'est pas dans l'action mais dans le regard, et pourrait-on dire dans le plaisir du regard : le mari de Lol a une maîtresse, mais loin de lutter contre cette maîtresse ou de la jalouser, Lol se cache pour observer les deux amants et en tirer un plaisir douloureux.

Il s'agit certainement de l'œuvre la plus singulière de Marguerite Duras, qui lui valut une reconnaissance par Jacques Lacan (psychanalyste français revisitant Freud, lequel met l'accent sur la pulsion de voir dans *Lol* et conclut : « l'artiste précède toujours le psychanalyste »).

**Pour aller plus loin (Freud)** : *l'étrange folie des soldats revenus de la guerre 14-18 : ils sont vivants, rescapés, on pourrait dire populairement que tout va bien pour eux ; pour certains, c'est le contraire : dépressions, alcoolisme, ils ne sont pas heureux de vivre. Freud va mettre en évidence la particularité du cerveau humain qui est non pas de vivre mais de revivre, et ce revivre (« Au-delà du principe de plaisir), d'un côté rassurant, est aussi destructeur.*

**Pour aller plus loin (ravisement)** : « ravisement » est un mot à double entrée puisqu'il signifie à la fois **un grand plaisir** (étymologiquement : être transporté au ciel) mais aussi le fait d'être **enlevé de force**.

**Pour aller plus loin (le bal comme lieu littéraire)** : depuis la parution du roman de Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, en 1678, la scène de bal est devenue un topos romanesque souvent associé à la rencontre amoureuse. On ne compte plus les réécritures, parodiques ou non. Ainsi, à l'entame de son roman publié en 1964, *Le ravisement de Lol V Stein*, Marguerite Duras nous en propose-t-elle un détournement, une vision moderne influencée par l'écriture cinématographique et par sa vision pessimiste de l'amour. Ce bal constitue la scène inaugurale du récit et s'impose comme une expérience traumatisante pour le personnage de Lol puisqu'elle va sombrer dans la folie.

## LE RAVISSEMENT DE LOL V. STEIN (extrait)

La femme la plus âgée s'était attardée un instant à regarder l'assistance puis elle s'était retournée en souriant vers la jeune fille qui l'accompagnait. Sans aucun doute possible celle-ci était sa fille. Elles étaient grandes toutes les deux, bâties de même manière. Mais si la jeune fille s'accommodait gauchement encore de cette taille haute, de cette charpente<sup>1</sup> un peu dure, sa mère, elle, portait ces inconvénients comme les emblèmes d'une obscure négation de la nature. Son élégance et dans le repos, et dans le mouvement, raconte Tatiana, inquiétait.

- Elles étaient ce matin à la plage, dit le fiancé de Lol, Michael Richardson.

Il s'était arrêté, il avait regardé les nouvelles venues, puis il avait entraîné Lol vers le bar et les plantes vertes du fond de la salle. Elles avaient traversé la piste et s'étaient dirigées dans cette même direction.

Lol, frappée d'immobilité, avait regardé s'avancer, comme lui, cette grâce abandonnée, ployante, d'oiseau mort. Elle était maigre.

Elle devait l'avoir toujours été. Elle avait vêtu cette maigreur, se rappelait clairement Tatiana, d'une robe noire à double fourreau de tulle également noir, très décolletée. Elle se voulait ainsi faite et vêtue, et elle l'était à son souhait, irrévocablement<sup>2</sup>. L'ossature admirable de son corps et de son visage se devinait. Telle qu'elle apparaissait, telle, désormais, elle mourrait, avec son corps désiré.

Qui était-elle ? On le sut plus tard : Anne-Marie Stretter. Était-elle belle ? Quel était son âge ? Qu'avait-elle connu, elle que les autres avaient ignoré ? Par quelle voie mystérieuse était-elle parvenue à ce qui se présentait comme un pessimisme gai, éclatant, une souriante indolence<sup>3</sup> de la légèreté d'une nuance, d'une cendre ? Une audace pénétrée d'elle-même, semblait-il, seule, la faisait tenir debout. Mais comme celle-ci était gracieuse, de même façon qu'elle. Leur marche de prairie à toutes les deux les menait de pair où qu'elles aillent. Où ? Rien ne pouvait plus arriver à cette femme, pensa Tatiana, plus rien, rien. Que sa fin, pensait-elle.

1. Charpente : carrure

2. Irrévocablement : définitivement

3. Indolence : état caractérisé par la lenteur et la mollesse

## DES PRIX LITTÉRAIRES ET DES FEMMES

Le prix littéraire le plus attendu chaque année est celui du Goncourt. Il a été créé par testament par Edmond de Goncourt en 1892. La Société littéraire des Goncourt, dite Académie Goncourt, est officiellement fondée en 1902 et le premier prix Goncourt proclamé le 21 décembre 1903.

Ce n'est qu'en 1944 qu'une première femme recevra le prix Goncourt, Elsa Triolet. Suivie de Simone de Beauvoir, Beatrix Beck et en 1966 Edmonde Charles-Roux. Un énorme succès commercial accompagnera le Goncourt de Marguerite Duras : *L'amant* (1984).

### Goncourt 1966 : Edmonde Charles-Roux pour *Oublier Palerme*.

**Résumé :** **Babs** (diminutif de Barbara) est de ces blondes, tout occupée d'efficacité, comme on en rencontre par centaines à New York et dans le monde de la presse féminine. Elle est rédactrice à *Fair*, un magazine réputé. Sa carrière comme un galop forcené, sa réussite professionnelle, on dirait qu'elle n'a que cela en tête. Mais est-ce là sa vraie nature ? N'est-elle pas plutôt prise au piège de son entourage, un petit monde où l'arrivisme est l'unique loi ? Si, comme l'écrit Céline, « on n'échappe pas au commerce américain », Babs alors est une prisonnière. Société féroce. Du moins aux yeux de Gianna Meri, l'amie de Babs, une jeune palermitaine rescapée des bombardements de 1944 qui ont laissé la Sicile meurtrie.

Comme beaucoup de ses compatriotes de l'après-guerre, **Gianna** est venue à New York refaire sa vie. Elle aussi est rédactrice à *Fair*. Mais, quoi qu'elle fasse, elle demeure étrangère et comme suspecte. New York n'apprécie guère les gens qui vivent dans le souvenir du passé. Et cela agace profondément ce goût qu'elle a, Gianna, de regarder sans cesse en arrière et de revivre en rêve un amour perdu, l'amour d'Antonio.

Et voilà Gianna devant une Amérique qui l'épouvante. La beauté de New York, la rigueur géométrique des buildings, le luxe, les innombrables facilités dont dispose ce monde de nantis parmi lesquels elle évolue désormais, ne parviennent pas à lui faire oublier Palerme, ses ruelles tortueuses et le climat de son île natale baignée de tendresse pour tout ce qui est « humain ».

Sa rencontre avec **Carmine Bonnavia** ne l'apaisera que brièvement. Comme Babs, ce fils d'émigré sicilien se consacre à sa carrière avec acharnement, Ce qu'il veut ? Conquérir la première place en devenant le leader de son parti politique. Est-ce pour mieux se pousser qu'il épouse Babs ? Est-ce pour mieux réussir qu'il se dit et se croit Américain dans l'âme ? Aussi, en dépit de ses origines, se soucie-t-il fort peu de sa lointaine patrie.



**Edmonde Charles-Roux** sera la première à imposer une **top-model noire** à la **une de Vogue** en Europe. Ce qui lui vaudra sa place ; la direction américaine du magazine la licencie.

## Goncourt 1985 : *L'amant* de Marguerite Duras

### INCIPIIT

Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi. Il s'est fait connaître et il m'a dit : « Je vous connais depuis toujours. Tout le monde dit que vous étiez belle lorsque vous étiez jeune, je suis venu pour vous dire que pour moi je vous trouve plus belle maintenant que lorsque vous étiez jeune, j'aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté. »

Je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. Elle est toujours là dans le même silence, émerveillante. C'est entre toutes celle qui me plaît de moi-même, celle où je me reconnais, où je m'enchanté.

Très vite dans ma vie il a été trop tard. À dix-huit ans il était déjà trop tard. Entre dix-huit et vingt-cinq ans mon visage est parti dans une direction imprévue. À dix-huit ans j'ai vieilli. Je ne sais pas si c'est tout le monde, je n'ai jamais demandé.



**Et du côté du cinéma ?** Guère mieux. Il faudra attendre presque 50 ans après la création du célèbre Festival de Cannes pour que, en 1993, une femme soit récompensée : Jane Campion pour *La leçon de piano*.







Mode féminine à la fin du XX<sup>e</sup> siècle : libérée ?

## Annexe 1

### **Aborder un texte**

Pour aborder un extrait d'œuvre, on pourra avant toute rédaction s'interroger :

Qui a écrit ce texte ?

A quelle période ce texte a-t-il été écrit ? Peut-on faire un parallèle entre ce texte et la période historique à laquelle il appartient ?

Où se passe l'extrait ? Quand ?

A quel genre appartient l'œuvre à laquelle se rattache cet extrait (théâtre -comédie, tragédie-, récit, roman, conte, fable, article etc) ?

Mots utilisés. Connotation.

Comment commence l'extrait. Comment finit-il.

## Annexe 2

### Pourquoi la littérature ?

On pourrait répondre, de prime abord : à RIEN.

Pourtant, la littérature permet de :

Raconter

Décrire le monde.

Dénoncer.

Faire du « beau » avec les mots.

Consoler.

Vivre plusieurs vies par l'intermédiaire des personnages.

Sentir/ pleurer/ rire.

Connaître/ savoir davantage (contextes historiques, politiques, économiques etc).

Et aussi de :

---

---

---

### Annexe 3

#### Entraînement (sur une feuille à part) :

1/ Décrivez une image de ce document (15 lignes).

2/ Présentez un auteur francophone femme (effectuez un plan, rédigez une introduction, développez).

3/ Présentez un personnage féminin de la littérature française (effectuez un plan, rédigez une introduction, développez).

4/ Critiquez une œuvre que vous avez appréciée ou que vous n'avez pas aimée.

Pour aller plus loin : ressources video.

**Phèdre**, la même scène que dans le document écrit (mise en scène de Chéreau. Interprétation : Dominique Blanc) :

<https://youtu.be/AryMcrkMUOM>

**La princesse de Clèves** : travailler sur la modernité et la "persistance" de la littérature (et du désir qui nous anime) à partir de séquences de ce film (*Les princesses de Clèves*) : <https://youtu.be/17ImcxNi4s4>

**Le jeu de l'Amour et du hasard** de Marivaux (mise en scène Catherine Hiegel) : <https://youtu.be/w-dJa4a8dnU>

**Les liaisons dangereuses** :

<https://youtu.be/uiD63bzb9q>

Aborder **Madame Bovary** par une video (JP DEPOTTE) présentant le roman :

[https://youtu.be/AwppG\\_O2ZFM](https://youtu.be/AwppG_O2ZFM)

Pour **Madame Bovary** cette courte video d'une (ancienne) émission (*Lire c'est vivre*) où Pierre Dumayet faisait lire à des personnes (pas forcément) des romans en leur demandant de souligner les passages qui les marquaient ; ensuite il les interviewait avec comme fil conducteur ces passages soulignés qui révélaient leur personnalité :

[Madame Aymorine à propos du personnage de Rodolphe dans "Madame Bovary" - Vidéo Ina.fr](https://www.ina.fr)

Un extrait (différent du document écrit) présentant **Lol V. Stein**:

<https://youtu.be/OI7tV52Pp2A>

Célèbre, inconnue, fragile, forte, grande, petite, cruelle, bienveillante, espiègle, tenace, sensible, pugnace, altruiste, secrète, discrète, porteuse, noire, nonchalante, maline, active, innocente, passionnée, enveloppante, douce, patiente, dynamique, incisive, attentive, suspecte, attachante, irascible, susceptible, résistante, combattive, rebelle, puissante, libertine, persévérante, calme, partisane, cavaleuse, cavalière, pondérée, vigilante, désarmante, énergique, piquante, surprenante, ingénue, assidue, prodigue, naturelle, coupante, spontanée, endurente, décontractée, colossale, persévérante, coupable, dévastatrice, impressionnante, créole, féminine, touchée, remuée, amoureuse, troublée, libérale, douée, séduisante, attentive, sensée, souple, révoltée, attendrie, pleureuse, agitée, tranquille, généreuse, bienfaitante, hardie, têtue, enragée, constante, endurente, jalouse, émouvante, magnanime, mordante, froide, baudelairienne, étrange, fervente, ardente, placide, pacifiste, essentielle, fidèle, rhétoricienne, indulgente, rare, bouleversante, ensorcelante, vitale, radicale, enthousiaste, émotive, raisonnable, radieuse, libre, spectatrice, éclatante, douce, hautaine, cartésienne, méfiante, éprise, soupçonneuse, muette, rusée, futée, troublée, touchée, compréhensive, ravageuse, bavarde, rose, coquette, espiègle, capitale, masculine, coquine, mutine, fascinante, délicate, brune, mate, raide, blanche, tendre, avenante, friponne, colérique, délicate, colorée, déroutante, tranchante, poignante, astucieuse, observatrice, sensible, inspirée, inspirante, singulière, curieuse, intuitive etc.